



crache  
CŒUR

Un film de Julia Kowalski



# crache cœur

Un film de Julia Kowalski

France / Pologne - 2015 - 1h23 - Couleur - Scope - Son : 5.1 - Visa N° 140.564

**SORTIE 17 FÉVRIER 2016**

Photos et dossier de presse téléchargeables sur  
[www.zootropefilms.fr](http://www.zootropefilms.fr)

## DISTRIBUTION

**ZOOTROPE FILMS (Brice Perisson)**

8, rue Lemercier, 75017 Paris

Tél. : 01.53.20.48.63

[brice.perisson@zootropefilms.fr](mailto:brice.perisson@zootropefilms.fr)

## PRESSE

**Karine Durance**

23, rue Henri Barbusse, 92110 Clichy

Tél : 06.10.75.73.74

[durancekarine@yahoo.fr](mailto:durancekarine@yahoo.fr)



# SYNOPSIS

Rose, jeune fille au désir trouble, s'immisce dans la vie d'un ouvrier polonais venu en France rechercher son fils. Une relation triangulaire s'installe entre les trois personnages et déclenche, peu à peu, des bouleversements dans la vie de chacun.



# ENTRETIEN AVEC JULIA KOWALSKI

*Lorsqu'on jette un œil à ton parcours, tout laisse à penser que Crache Cœur est un premier film autobiographique.*

C'est vrai que j'ai fait de la flûte traversière, que mon père était architecte et qu'il gérait des chantiers où il embauchait des ouvriers polonais. Le film contient beaucoup d'éléments de ma vie adolescente et reflète assez bien mon tempérament, jusque dans le choix de mon actrice principale, à laquelle je ressemblais au même âge. Evidemment, pour nourrir mon récit, je me suis inspirée de sentiments vécus, beaux ou honteux, mais, dans l'ensemble, ça reste une version très romancée de mon adolescence — mon père ne m'a pas abandonnée à la naissance, par exemple !

*D'emblée, tes partis pris formels et de mise en scène sont très affirmés, loin de la plupart des films naturalistes qui traitent de l'adolescence aujourd'hui.*

Chaque plan de *Crache Cœur* a été pensé avant les repérages. On a même souvent cherché des décors en fonction du plan, plutôt que l'inverse. Je pense notamment au plan séquence de cinq minutes qui part de Rose dans la cuisine et finit sur elle et Jozef qui dansent. Hormis un léger travelling arrière qu'on a rajouté au tournage, tout le reste était déjà là, au millimètre près. Les gens ne voient pas toujours la mise en scène et ça ne me dérange pas, car je préfère qu'ils soient à fond dans l'émotion.



### **Cette précision a dû faciliter le montage...**

Le travail de montage a surtout consisté à déconstruire en partie ce cadre très rigoureux. J'ai toujours besoin de me fixer des contraintes fortes pour pouvoir me lâcher un peu. Pendant le tournage, j'ai tout de même laissé une certaine liberté à mes acteurs, ce qui est une nouveauté pour l'obsessionnelle du contrôle que je suis. On a énormément répété, ils savaient exactement où on allait, mais je tenais aussi à créer des surprises. Par exemple, dans la scène où Liv et sa copine sèchent le sport et se retrouvent derrière les bosquets à boire des bières, il n'était pas prévu que l'acteur embrasse la fille, mais je lui avais demandé de la surprendre, elle s'est laissée faire, et elle y est même allée à fond. Du coup, on sent qu'elle est toute gênée, ce qui crée de la vie dans le plan. Il y a plein de moments comme celui-ci où je disais des choses aux uns mais pas aux autres pour essayer de casser la routine du jeu.

***Certains costumes et accessoires renvoient aux années 80 et rendent le film assez atemporel. Est-ce que chaque film devrait, selon toi, inventer sa propre époque ?***

Dans mon cas, j'ai plutôt décalé le réel d'un demi-ton, car je ne voulais pas inscrire mon récit dans un réalisme

social contemporain. Ça m'ennuyait aussi de le cantonner à la réalité d'aujourd'hui. Même s'il y a une scène où l'on donne la date de naissance de Roman, le film pourrait se situer maintenant ou à l'époque de mon adolescence. Par ailleurs, je cherchais à créer une sorte de récit mythologique où les personnages seraient des figures — le père, le fils, la fille. C'est pour cela qu'ils portent tous toujours le même costume, qui devient comme une seconde peau. Je crois que ça rend le film plus universel.

***Tes personnages sont souvent très impulsifs, comme si tu souhaitais privilégier le geste romanesque ou cinématographique à la psychologie...***

Je ne voulais surtout pas tomber dans quelque chose de trop explicatif. Les raisons, par exemple, pour lesquelles Rose est aussi dure et cruelle avec ses proches sont nombreuses, mais ça ne m'intéressait pas de les explorer. Rose a une force, une sorte de bouillonnement intérieur, quelque chose de l'ordre de la frustration sexuelle. Elle a envie de sortir plein de choses, mais elle ne sait pas comment faire. Alors ça surgit comme ça, par éclats, de manière involontaire. Le tout premier titre du film était, d'ailleurs, *Récit de famille et de frustration*. Montrer la frustration, filmer quelque chose de très rentré, que tu cherches à crier, qui ne

sort même pas tellement c'est bloqué dans le corps, comme si tu jouissais à l'intérieur et à l'envers, c'est le cœur même de mon cinéma.

***Le film est d'ailleurs chargé de décisions ou de gestes qui interrompent l'action en cours. Même lorsque Roman finit par retrouver son père, il fuit.***

C'est comme une corde qui se tend de plus en plus, et puis, au lieu de la faire craquer, on la relâche.

***Comment as-tu choisi tes décors ?***

Le choix des lieux a été très long. Je fais mes repérages seule. Pour moi, c'est aussi important que le casting des acteurs. J'ai visité une soixantaine de maisons, tous les collèges et lycées de Bretagne, arpenté des tas de villes, avec la volonté de trouver en France une esthétique renvoyant à mon image de la Pologne. Je ne voulais pas qu'il y ait de différence de traitement entre ces deux pays. La Pologne est aussi mon pays, même si je suis davantage Française. Du coup, je cherchais quelque chose dans les couleurs, les tapisseries, j'aime bien ces tons bruns, verts, orange, ce côté couleur caca d'oie qu'on retrouve chez toutes les vieilles Polonaises (*rires*).

***Quelles étaient tes références en terme d'image ?***

Beaucoup de photographes des années 70/80, mais aussi des artistes plus récents comme Sergey Bratkov ou Lise Sarfati. Lorsque j'écris, je glane des photos, que ce soit pour leur cadre, leur ambiance, leur chromatisme... J'avais d'ailleurs une charte de couleurs que j'ai distribuée à mes principaux collaborateurs. Tous les figurants qu'on n'a pas pu habiller par manque de temps et de moyens l'ont eue aussi et on leur a demandé de venir sur le plateau avec des couleurs et des matières précises. Même chose pour les objets. Rien n'a été laissé au hasard. Et pourtant, tout est vrai. Il n'y a pas d'artifice. Simplement je choisis tout avec minutie.

***Tu as aussi montré des films à ton équipe ?***

Avec mon chef-opérateur, Simon Beauflis, ça passait plutôt par des photos, mais mes acteurs ont eu droit à quelques films. J'ai notamment montré *Travolta et moi* de Patricia Mazuy à Liv. C'est un film que j'adore, avec son personnage d'adolescente jusqu'au-boutiste qui met le feu à la boulangerie de ses parents juste pour rejoindre le mec qu'elle aime alors que lui n'en a rien à foutre. J'aime beaucoup les films de Mazuy dans l'absolu, mais c'est

vraiment son chef-d'œuvre. Je lui ai aussi montré *A nos amours* de Pialat et *L'Effrontée* de Miller — moins pour des références formelles que pour des questions d'attitude. Pour Yoann, c'était *Kids*, *Gummo*, et le sublime *A bout de course* de Sidney Lumet avec River Phoenix.

### *Comment as-tu découvert Liv Henneguer ?*

Le casting du personnage a duré un an. J'ai vu près d'une centaine de filles, dont certaines très douées et, parmi elles, plusieurs jeunes actrices du moment qui étaient brillantes, intelligentes, belles et même singulières. Mais je ne flashais pas. Et puis, un jour, j'ai vu Liv par hasard dans un beau court métrage de Joanna Grudzinska, *Loups solitaires en mode passif*. Elle y tenait le premier rôle, celui d'un personnage froid, avec un texte très écrit, très éloigné d'elle, inspiré d'un poème de Grisélidis Réal. C'était aux antipodes de mon personnage, mais je me suis dit que cette fille avait un vrai truc. C'est drôle, parce que je fais souvent le casting moi-même, mais, dans son cas, je ne voulais pas y être. J'avais peur. J'étais comme tétanisée par l'idée de l'avoir trouvée. Liv est maladroite et rugueuse. Elle peut être ingrate, enfantine et, en même temps, très belle, charismatique et femme fatale. Ce qui m'intéressait, c'était de montrer un personnage féminin fort et actif, et non pas

la jolie jeune fille passive et désirable, la bimbo super sexy qu'on retrouve dans la plupart des films d'ados. Et puis on a un point commun, c'est la double culture. Elle est franco-suédoise, parle couramment les deux langues, et le fait qu'elle ne soit pas totalement Française m'a plu. Pour Yoann, c'est pareil, puisqu'il est Belge et vit à Bruxelles.

### *Par contre, tu es allée chercher une star en Pologne, Andrzej Chyra.*

Oui, parce que pour quelqu'un qui vit en France, Andrzej a une dimension mystérieuse et fantasmagique, alors qu'en Pologne, il est l'équivalent d'un Dewaere. J'aime bien l'image sulfureuse qu'il a là-bas. C'est un homme qui se retrouve souvent à la une des magazines people pour des problèmes d'alcool, de comportement. Dans un pays ultra conservateur et catho, il fait scandale, alors qu'ici on s'en ficherait. Il a ce côté déglingue qui n'était pas toujours simple à gérer sur le plateau, mais ça m'intéressait qu'il ne soit pas lisse, un peu dangereux même.

### *Ça fait un peu cliché l'ouvrier polonais alcoolique !*

Ça me plaît de jouer avec les clichés. J'aime croquer un personnage en quelques traits, de manière purement



physique, qu'on comprenne très vite de quel genre de type il s'agit ; et, à partir de là, commencer à travailler, à plonger dans les méandres du désir, le mystère des sentiments. Pourquoi s'interdire les clichés ? C'est tellement bien pensant. Jozef est Polonais, alcoolique, il boit de la vodka Sobieski, et alors ?

*Tes scènes de sexe sont assez crues, pas très sensuelles.*

Ce n'est pas forcément sensuel pour moi le sexe. Lorsque Rose et Roman baisent sous l'abribus, s'il y a une forme de tendresse, c'est dans le plan d'après, quand ils sont dans les bras l'un de l'autre. Le sexe, ils le font parce qu'il faut le faire, mais ils ne savent pas trop comment. Ils sont un peu branques, maladroits, animaux. C'est comme ça, quand on ne sait pas faire. En tout cas, c'est plus intéressant que de montrer des gens qui assurent à mort.

*Il y a de nombreuses passerelles entre ton court métrage et Crache Cœur : la musique classique, le sexe cru, l'adolescence...*

J'avais presque fini d'écrire *Crache Cœur* quand j'ai tourné *Musique de chambre*, qui était pour moi une opportunité de tester une mise en scène, une actrice, une équipe. Il y avait

un côté maquette parce que le long était déjà en développement avec ma productrice Mina Driouche. Mon plan d'action, c'était de montrer la vie de Rose deux ans avant le long métrage. Le même personnage et la même actrice, dans la même famille, jouant aussi de la flûte traversière. Au départ, j'avais envie d'une fille très jeune — j'imaginai une ado de 12 ans dans *Musique de Chambre* et de 14 ans dans *Crache Cœur*. Mais pour des raisons liées principalement à la DDASS, celle de *Crache Cœur* a 16 ans, alors que pour *Musique de chambre*, j'ai craqué sur une actrice de 10 ans. Du coup, l'un dans l'autre, mon envie d'avoir mon petit Antoine Doinel au féminin et de grandir avec s'est effondrée !

*Ton frère Daniel a composé la musique de Crache Cœur et celle-ci contribue à installer un sentiment d'étrangeté presque fantastique...*

On adore tous les deux les bandes originales de films fantastiques, en particulier celles composées par John Carpenter ou les Goblins. Le film contient d'ailleurs quelques clins d'œil au cinéma de genre, à Dario Argento et à d'autres cinéastes qui ont marqué mon adolescence, comme, par exemple, la séquence « messe noire » où Rose brûle la lettre de Jozef.



### *Comment s'est déroulée votre collaboration ?*

On se connaît par cœur, alors ça simplifie les choses. Je ne lui ai pas donné de références. Je lui ai plutôt parlé de lyrisme. On a composé la bande-son à la manière d'un opéra avec beaucoup de strates et d'instruments. On est très vite partis sur cette guitare saturée sous-jacente, qui crée un grondement, une voix, un chœur. Je savais qu'en travaillant ensemble, on obtiendrait cet effet « low-fi ». Et puis le jeu des accords entre le morceau de Ravel joué par l'orchestre et la composition de Daniel ont d'emblée permis de pointer le décalage permanent entre réalisme cru et poésie mélancolique qui caractérisent le film. C'est vraiment ce dont j'avais envie...

*Ça résume assez bien ton film, ce bouillonnement intérieur recouvert par la douceur mélodique et étrange de la flûte.*

On a beaucoup parlé de sentiments, et Daniel est allé encore plus loin que moi. On retrouve aussi ce côté sentimental avec les chansons polonaises que j'ai choisies. Ce sont des chanteurs que mes parents écoutaient et avec lesquels j'ai grandi. Pour moi, c'étaient ces morceaux-là et aucun autre. Ce sont les équivalents de Brassens et Ferré.

Pareil pour le village de Miedzylesie, c'était là ou rien, parce que mes grands-parents y ont vécu. En fait, tout m'est cher dans ce film, et je crois que ça s'est ressenti pendant le tournage. Je n'ai jamais douté, alors que je doute beaucoup dans la vie.

**Propos recueillis par Yann Gonzalez**



## LISTE TECHNIQUE

<b>Réalisation</b> .....	Julia Kowalski
<b>Scénario</b> .....	Julia Kowalski
<b>Image</b> .....	Simon Beaufiles
<b>Son</b> .....	Philippe Deschamps
.....	François Méreu
.....	Xavier Thieulin
<b>Montage</b> .....	Martial Salomon
<b>Musique</b> .....	Daniel Kowalski
<b>Décors</b> .....	Hélène Cisterne
<b>Production</b> .....	Les Films de Françoise (Mina Driouche)
.....	Donten & Lacroix Films (Maria Blicharska)

## LISTE ARTISTIQUE

<b>Rose</b> .....	Liv Hennegui
<b>Roman</b> .....	Yoann Zimmer
<b>Jozef</b> .....	Andrzej Chyra
<b>Bogdan</b> .....	Artur Steranko
<b>Clémentine</b> .....	Léa Mesnil

Graphisme : Stéphane Rozencwajg

Photos Rose et Roman, ci-contre et 4ème de Couverture © Emmanuelle Zvenigorosky



